

Magazine de Cuso International sur la coopération volontaire

CATALYSEUR

Printemps 2023



**Développer
les compétences
technologiques
des
Camerounaises**



Ci-dessus : Madame Sabine (à gauche), une cultivatrice d'Awaé, au Cameroun, en compagnie de la volontaire de Cuso International, Nelly Rakotozafy. Photographe : Brian Atkinson

Ensemble, nous pouvons contribuer à l'égalité des genres

En soutenant notre mission, vous pourrez bâtir des sociétés inclusives axées sur l'égalité des femmes et des filles, leur offrir de meilleures perspectives économiques, améliorer leur accès à l'éducation et assurer leur santé à toutes les étapes de leur les filles vie.

Faites de la coopération volontaire avec Cuso International! Rendez-vous à cusointernational.org/fr/passez-a-laction/volontaire/cooperation-volontaire/.



Agir ensemble pour bâtir l'avenir. 🍁

Le Catalyseur est publié par Cuso International.

Cuso International est un organisme de coopération volontaire et de développement international dont la mission est d'offrir de nouvelles perspectives socioéconomiques aux groupes marginalisés. Avec ses partenaires, Cuso International mise sur la promotion de l'égalité des genres, de l'inclusion sociale, de la résilience économique et de l'action climatique. De plus, Cuso International est convaincu que le partage de savoirs et de savoir-faire est la meilleure façon d'améliorer durablement les conditions de vie des gens. Fondé en 1961, Cuso International est présent en Afrique, en Amérique latine, dans les Caraïbes et au Canada.

Registered charitable numbers:
Canada: 81111 6813 RR0001
États-Unis: EIN 30-0545486



Nous souhaitons remercier les bénévoles, les volontaires, les partenaires, les membres du personnel et les ancien-nes de Cuso qui ont contribué à ce numéro du Catalyseur.

Veuillez envoyer vos commentaires, vos idées et vos textes à : editor@cusointernational.org.

Cuso International
123 Slater Street, Ste 800
Ottawa, ON K1P 5H2

Cuso International tient également à souligner le précieux soutien financier du gouvernement du Canada, par l'entremise d'Affaires mondiales Canada, ainsi que de ses autres bailleurs de fonds, alliés, donateurs et donatrices.



En partenariat avec

Canada

© Cuso International, 2023.
Imprimé au Canada.

Contenu

- 2 Mot du chef de la direction**
- 3 Donner un coup de pouce aux entrepreneures tanzaniennes**
- 4 Améliorer l'égalité des genres au Nigeria**
- 5 Développer la fibre entrepreneuriale des Honduriennes**
- 6 Avoir les bons outils pour faire prospérer son entreprise**
- 8 Agir collectivement pour atténuer les changements climatiques dans les communautés afro-colombiennes**
- 11 Une pépinière d'entreprises technologiques facilite l'apprentissage au Cameroun**
- 13 Contribuer à l'éducation des élèves des Territoires du Nord-Ouest**
- 16 Pleins feux : #JesuisCusolInternational**
- 18 À propos des anciens coopérant(e)s**
- 19 Avis de décès**



Message du chef de la direction générale

Dans ce numéro du Catalyseur, vous découvrirez les récits exaltants de participant·es, volontaires et ancien·nes de Cuso. Des récits qui soulignent à quel point nos programmes font toute la différence du monde dans la vie des gens avec qui nous travaillons.

Vous aurez notamment un aperçu de notre collaboration avec des communautés inuites des Territoires du Nord-Ouest afin d'assurer la réussite scolaire, de nos programmes de formation destinés aux Camerounaises et de notre travail auprès des communautés afro-colombiennes afin de les aider à réduire les conséquences des changements climatiques.

Vous y découvrirez également que des personnes migrantes venues du Vénézuéla obtiennent l'assistance nécessaire pour démarrer une entreprise florissante au Pérou. Alors que nous approchons à grands pas de la Journée mondiale des réfugiés, qui aura lieu le 20 juin prochain, Cuso International est plus déterminé que jamais à collaborer avec les gouvernements, le secteur privé et ses partenaires locaux pour améliorer les conditions socioéconomiques des migrants et migrantes partout dans le monde.

Plus tôt cette année, nous avons lancé notre Plan stratégique 2023-2027, qui guidera nos collaborations et nos partenariats au cours des cinq prochaines années en

vue de l'élimination des causes profondes des inégalités socioéconomiques et de l'amélioration des conditions de vie des groupes marginalisés. Nous nous engageons encore et toujours à accroître l'égalité des genres et l'inclusion sociale, à mettre de l'avant des solutions durables afin d'améliorer la résilience économique et à promouvoir l'action climatique.

Je tiens d'ailleurs à remercier le personnel et les membres de Cuso International de leur précieuse contribution à notre nouveau plan stratégique. Au cours des prochains mois, je vous communiquerai nos priorités stratégiques, nos objectifs et les résultats attendus. Ce sont ces résultats qui nous indiqueront si nous avons bel et bien atteint nos objectifs et concrétisé nos priorités. J'espère de tout cœur que vous serez à nos côtés tout au long de cette belle aventure!



Nicholas Moyer
Chef de la direction



Ci-dessus: Gregoria, participante d'un potager urbain, avec Doris (au milieu) et Noemi, Pérou. Photographe: Marlon Flores



Ci-dessus: Genovefa, participante au programme de la Small Industries Development Organization (SIDO), en Tanzanie. Photographie : Juditha Bernard

Donner un coup de pouce aux entrepreneures tanzaniennes

Genovefa est une femme dynamique de 59 ans dotée d'une incontestable fibre entrepreneuriale. Son parcours d'entrepreneure a commencé 30 ans plus tôt, lorsqu'elle était encore enseignante. Elle cherchait alors une source de revenus d'appoint. Elle a donc commencé à produire et vendre des aliments, comme de la confiture, de la farine de maïs et des marinades.

Or, Genovefa avait souvent besoin d'aide pour trouver les ressources essentielles aux entrepreneurs et aux propriétaires de petites entreprises. De plus, elle trouvait les démarches bureaucratiques pour officialiser son entreprise lourdes et complexes. Un sentiment de découragement envahissait donc souvent cette entrepreneure en herbe.

« Lorsqu'on démarre une entreprise, on rencontre des difficultés. Mais certaines de ces difficultés peuvent s'avérer être de belles occasions », explique Genovefa.

Après sa retraite de l'enseignement, Genovefa décide de consacrer tout son temps et toute son énergie à la production de beurre d'arachide. À la suite de sa participation à une séance d'information sur un programme d'entrepreneuriat, elle découvre la Small Industries Development Organization (SIDO), qui offre un programme de concert avec Cuso International en Tanzanie. « J'étais très motivée par l'approche de la SIDO », explique l'entrepreneure.

Le programme aide les personnes qui souhaitent se lancer en affaires à transformer leurs concepts en entreprises florissantes et à obtenir du financement, en plus de leur offrir des ateliers sur le marketing et le leadership. Dans le cas de Genovefa, le programme lui a permis d'acheter de l'équipement pour rôtir et transformer ses arachides.

« Avant de participer au programme de la SIDO, je faisais mon beurre d'arachide avec de l'équipement offert dans ma localité, mais cet équipement n'est pas fameux », ajoute Genovefa en soulignant qu'avoir la bonne technologie a grandement amélioré sa productivité. De plus, cela a augmenté sa confiance en elle dans le milieu des affaires.

« Parfois, les traditions tanzaniennes limitent les femmes et leur disent qu'elles ne peuvent pas tout faire. Je ne suis pas d'accord, je suis fière d'être une femme et je peux faire tout ce que je veux », affirme-t-elle haut et fort.

Genovefa a nommé son entreprise (Famashine Company Limited) en s'inspirant du prénom de ses trois enfants. Elle embauche actuellement six personnes et espère augmenter ce nombre à douze pour doubler la production.

« Le programme de la SIDO est très efficace, conclut la femme d'affaires. Il donne aux femmes comme moi la formation nécessaire pour gérer leur entreprise et aider leurs consœurs. » ■



Ci-dessus: Jacque Karungi, volontaire de Cuso International au Nigeria. Avec la permission de Jacque Karungi

Améliorer l'égalité des genres au Nigeria

Au Nigeria, l'égalité des genres est loin d'être gagnée. Les statistiques témoignent de la prévalence de la violence sexiste dans ce pays de 220 millions d'habitants. En effet, pas moins du quart des Nigériennes subissent de la violence sexuelle. Mais ce n'est pas tout. En plus d'être parmi les pays comptant le plus de grossesses chez les adolescentes, le Nigeria établit un autre triste record : celui du plus grand nombre de filles et fillettes mariées au monde.

Jacque Karungi, une volontaire de Cuso International, souhaite ardemment changer le cours des choses. Cette analyste des enjeux de genre travaille avec des communautés de Calabar, une ville portuaire non loin de la frontière camerounaise. Son objectif : s'attaquer aux inégalités de genre et aux violations des droits de la personne.

« En tant que volontaire de Cuso International, je contribue aux changements positifs mondiaux qui permettent à leur tour de réduire la pauvreté et les inégalités », explique Jacque.

Depuis le début de son affectation, Jacque a travaillé avec 45 survivantes de violence sexiste pour les aider à acquérir les connaissances nécessaires pour améliorer leur situation économique et leurs conditions de vie. Ces femmes ont également reçu l'équipement essentiel à la carrière qu'elles ont choisi de mener. Des femmes formées comme coiffeuse, par exemple, ont reçu l'équipement nécessaire pour ouvrir un salon, dont un lavabo portatif, alors que celles formées en maquillage professionnel ont reçu des trousseaux de maquillage.

« Lorsque j'ai commencé la formation en cordonnerie, mes proches et mes amies se sont moqués de moi. Ils ont presque réussi à me décourager. Après un mois, j'ai commencé à tirer de l'argent de mes ventes. Je suis très heureuse », raconte l'une participante.

Jacque a aussi contribué à la distribution de trousseaux d'hygiène féminine à 50 réfugiées camerounaises de tous âges. Ces trousseaux contiennent des serviettes hygiéniques réutilisables, du détergent, du savon, des sous-vêtements, un seau doté d'un couvercle, des rasoirs et un matelas.

Partout dans le monde, des volontaires comme Jacque offrent de l'aide sur le terrain par l'entremise du programme SHARE de Cuso International, qui vise à améliorer la situation socioéconomique des personnes pauvres, marginalisées et vulnérables (particulièrement les femmes et les filles des pays en développement) tout en contribuant à l'atteinte des objectifs de développement durable de l'ONU.

« Mon objectif est d'être un agent de changement et d'aider les gens à trouver des débouchés, à aider à surmonter les difficultés, à croire en leurs capacités et à chercher des solutions durables », ajoute Jacque.

Grâce à son affectation auprès du Fonds des Nations Unies pour la population, un partenaire de Cuso International, Jacque acquiert de nouvelles compétences qu'elle souhaite mettre à profit dans sa future carrière en développement international. Son objectif à long terme est de diriger un programme de lutte contre la violence sexiste au sein de l'ONU, de mener des interventions sur le terrain et de promouvoir la protection des personnes réfugiées à l'échelle nationale et internationale. Elle a déjà acquis de l'expérience localement dans le cadre de son poste de volontaire, qui l'amène à offrir du soutien technique à des organismes gouvernementaux et à des organisations non gouvernementales (ONG) pour promouvoir l'adoption, la consolidation et l'application de lois contre la violence sexiste.



Ci-dessus: Jacque Karungi, volontaire de Cuso International au Nigeria. Avec la permission de Jacque Karungi

« Bien que je sois formée en nutrition, j'ai eu la chance d'élargir mes champs de compétences, explique-t-elle. J'ai appris comment concevoir et gérer des programmes et projets de prévention et de lutte contre la violence sexiste et les pratiques préjudiciables en contexte de développement et de travail humanitaire. »



Ci-dessus: Maria Gomez, Honduras.
Photographe: Quioney Navarro

Développer la fibre entrepreneuriale des Honduriennes

María Gómez Ándres entretient avec beaucoup de soin un parterre de fleurs dans sa cour. En période de grande chaleur, elle peut nager et se rafraîchir dans la rivière qui coule tout près. María travaille d'arrache-pied pour nourrir ses sept enfants, malgré les difficultés supplémentaires dues à son manque d'éducation.

María, qui a grandi à Palagua, au Honduras, a eu une enfance difficile. Cette femme de 39 ans n'avait que 10 ans lorsque sa mère est décédée. « Nous ne pouvions pas la faire soigner à l'hôpital, parce qu'il n'y en avait pas près de chez nous. Et de toute façon, nous n'avions pas d'argent », explique-t-elle.

À cette époque, María était en deuxième année. Elle a malheureusement dû quitter l'école pour effectuer les tâches ménagères et s'occuper de sa sœur d'un an et de ses frères de quatre et onze ans. Malgré leur précarité financière, María souligne que sa famille était heureuse et s'efforçait de tirer le meilleur de la situation.

Il est courant de commencer à travailler très jeune dans les villages honduriens comme celui de María. Traditionnellement, le rôle de la femme se résume aux tâches ménagères et domestiques. Les fillettes fréquentent l'école, mais consacrent tous leurs temps libres à donner un coup de main à la maison.

Aujourd'hui, en voyant ses enfants étudier, María est ravie d'apprendre avec eux. L'une de ses plus grandes fiertés est d'ailleurs de ne plus avoir à leur demander de l'aide pour

lire des documents. Désireuse de poursuivre son apprentissage, elle a décidé de s'inscrire à une formation dirigée par Cuso International, à laquelle participaient 91 autres femmes.

Cette formation fait partie d'un programme de Cuso International qui vise le développement des capacités entrepreneuriales et l'acquisition d'outils pour accroître la sécurité alimentaire des personnes migrantes. María fait maintenant partie d'un groupe de femmes qui promeut le développement inclusif et durable à l'échelle locale. Résultat : elle a rencontré de nombreuses femmes qui se trouvent dans une situation similaire à la sienne.

Le programme fait partie de la formation en adaptation climatique destinée aux municipalités et aux entreprises agroalimentaires du Programme alimentaire mondial, qui cherche à accroître la résilience et la sécurité alimentaire en offrant à de petites productrices de la formation en affaires favorable à l'égalité des genres, ainsi qu'un accès à des groupes d'épargne et de crédit.

« La démarche dans son ensemble m'a permis d'apprendre, d'expérimenter et de développer de nouveaux champs d'intérêt. Je sais maintenant comment épargner. Je n'avais pas un sou de côté avant. Maintenant, j'ai un fonds d'urgence », explique María.

La formation lui a permis de voir les choses différemment et de transmettre ses nouvelles connaissances à ses pairs. Elle est maintenant présidente de l'Unión y Esfuerzo, un groupe d'économie solidaire de Palagua. Le groupe administre le capital collectif, octroie des prêts et répond aux besoins et aux urgences, explique María.

« La formation nous donne accès aux connaissances et aux outils nécessaires pour avancer. Si elle n'existait pas, nous serions dans une impasse », ajoute-t-elle.

María souhaite désormais acheter un petit lopin de terre. Elle souhaite également continuer à progresser et à assurer le bien-être de sa famille et de sa communauté. Elle espère aussi que les Honduriennes soient mieux traitées, qu'elles aient de meilleures possibilités d'avenir et d'emploi et qu'elles aient plus facilement accès à des prêts, à une éducation et à des services de santé. ■



Ci-dessus: Maria Gomez, Honduras. Photographe: Quioney Navarro

« Je suis très reconnaissant d'avoir pu me lancer en affaires, apprendre de nouvelles choses et obtenir une telle aide »



Ci-dessus: Carlos Cáceres (à gauche) et Nidia Ramona (à droite), participants du programme SCOPE, au Pérou. Photographie: Marlon Flores

Avoir les bons outils pour faire prospérer son entreprise

Le conflit politique qui secoue le Vénézuéla a entraîné le déplacement de millions de personnes, dont Nidia Ramona et Carlos Cáceres et leurs deux adolescents qui ont trouvé refuge à Lima, au Pérou, en 2017.

Avant de quitter son pays, la mère de 40 ans travaillait pour le conseil d'administration d'une université vénézuélienne, en plus de vendre des cosmétiques à son compte. Carlos, quant à lui, travaillait dans un vignoble.

À leur arrivée au Pérou, leur transition fut extrêmement difficile. Ils ont dû se résoudre à vendre de la nourriture dans la rue. Les Vénézuéliens et Vénézuéliennes marchent souvent plusieurs jours pour se rendre dans un pays limitrophe, où ils entrent de façon irrégulière. Ils n'apportent donc que l'essentiel. De plus, le peu d'argent avec lequel ils arrivent ne leur est guère utile, puisque le bolivar vénézuélien n'a pratiquement aucune valeur. « Ce fut très difficile », explique Nidia.

Au début de la pandémie de COVID-19, Nidia et Carlos ont décidé d'ouvrir une pizzeria. Lorsque Nidia a entendu parler du programme de possibilités de consolidation de la paix et d'emplois durables (programme SCOPE) de Cuso International, elle a tout de suite décidé de s'y inscrire.

Par l'entremise du programme SCOPE, Cuso International et ses partenaires locaux (Encuentros SJM et l'Asociación Kallpa) aident les populations vénézuéliennes et péruviennes vulnérables à intégrer le marché de l'emploi formel ou à démarrer une entreprise dans les régions péruviennes de Lima (Callao), de Piura et d'Arequipa.

Grâce au programme SCOPE, Nidia et Carlos ont obtenu des outils de commercialisation et des conseils juridiques pour consolider leur entreprise. Ils ont aussi participé à des ateliers sur les techniques de vente et le service à la clientèle. « Les choses se sont améliorées depuis que nous



« Depuis qu'on travaille, on sent qu'on fait partie de la communauté, comme si on était à la maison. »

Ci-dessus: Carlos Cáceres, participant du programme SCOPE, au Pérou. Photographe: Marlon Flores

avons commencé le programme. Nos revenus ont augmenté et nous avons plus d'espace », explique Nidia.

Les deux entrepreneurs passent de longues journées à leur restaurant, De Lilis Pizzas. Nidia et Carlos préparent la majorité de leurs ingrédients à partir d'aliments frais avant l'ouverture du restaurant pour répondre rapidement aux clients qui commandent de grandes pizzas à livrer ou à emporter.

Malgré les difficultés rencontrées à leur arrivée au Pérou, Carlos constate que leur situation s'est améliorée depuis le démarrage de leur entreprise. « Depuis qu'on travaille, on sent qu'on fait partie de la communauté, comme si on était à la maison », explique-t-il.

Nidia et Carlos espèrent faire croître leur entreprise et déménager dans un plus grand espace. Devant le succès actuel de leur restaurant, Carlos est convaincu du potentiel de croissance de leur entreprise. « Je suis très reconnaissant d'avoir pu me lancer en affaires, apprendre de nouvelles choses et obtenir une telle aide », ajoute quant à elle Nidia.

Nidia et Carlos font partie des 10 000 personnes migrantes et vulnérables ayant reçu de l'aide du programme SCOPE de Cuso International. Offert en Colombie depuis déjà huit ans, le programme SCOPE a été étendu au Pérou en 2023. ■



Ci-dessus: Carlos Cáceres, participant du programme SCOPE, au Pérou. Photographe: Marlon Flores



Agir collectivement pour atténuer les changements climatiques dans les communautés afro-colombiennes

Dans les communautés afro-colombiennes de la côte Pacifique d'Amérique du Sud, la population constate des changements dans les conditions météorologiques et l'emplacement des stocks de poisson. Mais comme ces communautés ont un accès limité à Internet, elles ont du mal à obtenir de l'information sur les enjeux climatiques.



Ci-dessus: Deux personnes participant à des ateliers sur l'action climatique et l'égalité des genres en Colombie. Photographie : Sebastián Martínez Silva



Ci-dessus: Sebastián Martínez Silva, un volontaire de Cuso International œuvrant en territoire afro-colombien, en train d'animer des ateliers sur l'action climatique et l'égalité des genres. Photographie : Sebastián Martínez Silva



Ci-dessus: Sebastián Martínez Silva, un volontaire de Cuso International, en train d'animer des ateliers sur l'action climatique et l'égalité des genres en territoire afro-colombien. Photographie : Sebastián Martínez Silva

À gauche: Personnes participant à des ateliers sur l'action climatique et l'égalité des genres en Colombie. Photographie : Sebastián Martínez Silva

C'est ici qu'entre en scène Sebastián Martínez Silva, un biologiste montréalais et volontaire de Cuso International. Sebastián collabore avec un partenaire local, la Fundación A-Kasa, pour aider les communautés à mieux comprendre les conséquences négatives de la dégradation de l'environnement et les moyens de les atténuer.

« Une partie de notre stratégie consiste à outiller les membres de la communauté afin qu'ils gèrent eux-mêmes la situation et qu'ils participent aux mesures qui amélioreront leurs conditions de vie », explique Sebastián.

Avec ses collègues de la Fundación A-Kasa, un partenaire de longue date de Cuso International, Sebastián voulait d'abord discuter d'écotourisme et de changements climatiques avec la population. Il s'est toutefois vite rendu compte que les femmes n'avaient pas voix au chapitre quant aux décisions financières ou commerciales. « C'est devenu important d'inclure ce sujet dans nos conversations », précise le biologiste montréalais.

De concert avec la Fundación A-Kasa, Sebastián a lancé plusieurs ateliers dans les villages côtiers colombiens de Mulatos, d'Iscuandé, de Cuerval et de Playa Chacón. « Nous voulions que les gens comprennent le potentiel et les possibilités de gestion de leur propre développement », souligne Sebastián.

Les ateliers abordent également la notion d'égalité des genres, l'importance du travail des femmes dans la communauté, les conséquences des changements climatiques et l'incidence positive d'une meilleure compréhension de ces enjeux sur la communauté. Des propositions d'entreprises écologiques (comme la transformation du cacao, l'écotourisme et la vente d'artisanat fait de matériaux local et responsable) ont également fait l'objet de discussions.

Ana Virginia Campaz, une infirmière du village de Soledad Pueblito, est consciente que les ateliers aident la population à comprendre l'importance de ces enjeux.

« Les changements climatiques et les autres enjeux abordés sont beaucoup plus clairs pour moi maintenant. »

– Ana Virginia Campaz

« C'est motivant de bien comprendre le comment et le pourquoi de ce qui nous arrive et des changements qu'on observe au quotidien. » Ana fait partie des 70 personnes qui ont participé aux ateliers, dont la majorité étaient des femmes et des personnes de moins de 30 ans.



Ci-dessus : Sebastián Martínez Silva, un volontaire de Cuso International, et des collègues de son partenaire colombien, la Fundación A-Kasa.
Photographe : Sebastián Martínez Silva

Pendant la deuxième série d'ateliers, Sebastián s'est aperçu que les hommes étaient de plus en plus nombreux aux séances sur les enjeux de genre. Ce fut l'occasion de discuter du fait que les hommes n'ont pas besoin de parler fort et d'être agressifs, que les femmes ne devraient pas être les seules à cuisiner les repas et qu'il est important d'écouter le point de vue des femmes. « C'est très important parce que tout le monde doit être assis à la même table pour parler des questions de genre », précise Sebastián.

Les ateliers ont aussi pris une tangente entrepreneuriale très particulière. Les gens ont appris à démarrer et développer des entreprises écologiques en utilisant leurs ressources naturelles de façon responsable. Les ateliers visaient également à renforcer l'importance d'inclure les femmes dans l'idéation, le démarrage et la gestion d'entreprises.

« Si la communauté tire plus d'argent de la commercialisation d'une ressource, mais que les femmes n'ont pas leur mot à dire sur l'utilisation de l'argent qu'elles gagnent, nous ne serons pas plus avancés, souligne Sebastián. Mais il faudra du temps pour changer les mentalités. »

Deyanira del Carmen Erazo Paredes, une mère de trois enfants, a participé à ces ateliers. Peu de temps après, la femme de 57 ans a noté des changements dans la communauté, comme l'utilisation d'assiettes réutilisables au lieu d'assiettes jetables. Avec un petit groupe de femmes, elle a démarré un établissement écotouristique. Son objectif : faire croître leur entreprise et changer la mentalité des

jeunes concernant les changements climatiques afin qu'ils agissent concrètement.

« Je sais qu'ils ne s'en rendent pas compte actuellement, mais avec le temps ils réaliseront que la pêche est un bon travail et une bonne source de revenus. Ils réaliseront aussi toutes les autres choses qu'on peut faire pour gagner sa vie, explique-t-elle. Nous avons commencé à voir notre territoire différemment. Nous voyons maintenant son potentiel. De plus en plus de jeunes veulent participer aux ateliers. Ils veulent apprendre. »

De son côté, Sebastián apprend énormément auprès des villageois et villageoises en partageant leurs activités quotidiennes, dont la pêche et la préparation des repas. Il a maintenant une meilleure vue d'ensemble des besoins de chaque village et des projets que les gens souhaitent démarrer. Il a d'ailleurs très hâte d'organiser d'autres ateliers en 2023. Il aimerait en profiter pour adapter davantage ses stratégies aux différents villages. « Je veux que tout le monde participe. Même si seulement 10 % des gens utilisent l'information transmise, ça fera déjà une énorme différence », conclut Sebastián.

À la fin de l'un des ateliers, Derlin, une jeune participante, a raconté à Sebastián que presque tous les membres de sa famille et de son entourage lui disent de fonder une famille. Or, elle rêve de partir pour Cali afin de devenir ingénieure. « Je sais qu'en faisant des études je pourrai contribuer davantage à la lutte aux enjeux climatiques dans mon village », explique Derlin. ■

À droite : Hadidja Moussa, participante du programme TechWomen Factory, au Cameroun. Photographe : Giordano Brumas



Une pépinière d'entreprises technologiques facilite l'apprentissage au Cameroun

Une vingtaine d'élèves se penchent sur leur ordinateur, entrant et analysant des données avec un savoir-faire qui ferait rougir le commun des mortels. Bienvenue dans le cours de science des données du programme TechWomen Factory, au Cameroun!

Les élèves, qui viennent de différentes régions du pays, possèdent une expertise variée allant de l'ingénierie à la nutrition, en passant par le secteur pharmaceutique. Malgré leurs différences, ces élèves vivent la même frustration : rater des occasions en or par manque de formation technologique adéquate. Les Camerounaises, en particulier, rencontrent une forte résistance, le secteur naissant des nouvelles technologies étant encore perçu comme une chasse gardée masculine.

C'est là que TechWomen Factory entre en scène. Le programme fondé en avril 2021 est soutenu par Cuso International en partenariat avec le Cameroon Youth School Tech Incubator (CAYSTI), un pionnier dans la conception de programmes éducatifs et de plateformes d'apprentissage destinés aux jeunes du Cameroun. Le programme TechWomen Factory vise principalement à donner un coup de pouce aux femmes sans emploi ou sous-employées de 18 à 35 ans en ajoutant à leur arc les compétences numériques essentielles dans le marché du travail d'aujourd'hui.

L'an dernier, avant le lancement du programme, Hadidja Moussa nourrissait peu d'espoir quant à son avenir professionnel. Comme ses collègues de classe, son diplôme universitaire ne lui avait pas permis de trouver du travail.

« **Nous avons perdu espoir, mais grâce à TechWomen Factory, nous avons découvert nos talents et souhaitons maintenant avoir la possibilité de donner le meilleur de nous-mêmes »**

– Hadidja Moussa

Le programme TechWomen Factory propose trois volets d'apprentissage : la science des données; le graphisme et les arts numériques; et la conception de sites Web. Ce programme offre une occasion exceptionnelle de recevoir une formation numérique de grande qualité absolument gratuite pour les élèves.

« Au Cameroun, il n'y a pas beaucoup d'écoles qui enseignent la science des données, et leurs frais de scolarité sont très élevés, explique Insa Rennes, une autre participante du programme. Alors quand cette occasion s'est présentée à moi, je l'ai saisie au bond. »

Le fait que les personnes qui investissent temps et énergie dans cette formation aient déjà un diplôme universitaire, voire deux, illustre l'importance qu'elles accordent à ce programme capable d'améliorer leur destinée.

Les élèves apprécient d'ailleurs leurs acquis à ce jour et sont enthousiastes à l'idée de parler de leurs projets personnels. En plus de la qualité de leur travail, on est tout de suite impressionné par leur souci d'avoir un impact concret sur leur communauté.

Habiba Samuel, par exemple, est en train de créer une application pour analyser les données des patientes afin de prévoir les risques d'éclampsie chez les femmes enceintes. Une autre élève, pour sa part, souhaite mettre en place une base de données pour mieux comprendre la teneur nutritionnelle des aliments locaux dans le but de promouvoir une saine alimentation.

À la fin de leur formation, les élèves souhaitent trouver un emploi qui leur permettra de mettre leurs nouvelles compétences à profit. De fait, le programme TechWomen Factory les accompagnera dans leur recherche d'un emploi correspondant à leur profil et leur offrira des séances de mentorat et du financement pour lancement d'une petite entreprise, notamment.

Hadidja, qui assure également la liaison entre les élèves et l'administration, est convaincue que cette responsabilité additionnelle l'aidera à trouver un bon emploi. « Ce programme m'a permis de découvrir des talents que j'ignorais posséder », constate-t-elle. ■



Ci-dessus: Participantes du programme TechWomen Factory, au Cameroun. Photographie : Giordanno Brumas

À gauche: Margot Ferguson, volontaire de Cuso International, à Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest. Avec la permission de Margot Ferguson



Contribuer à l'éducation des élèves des Territoires du Nord-Ouest

Plus familière avec des villes grouillantes de vie comme Toronto, Margot Ferguson s'habitue tranquillement à la quiétude de Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest. Cette localité nordique offre un dépaysement à tous les égards : paysages, vie sociale et même relation à l'hiver.

« C'est très différent, mais c'est vraiment génial, explique Margot. Les gens sont très gentils et très accueillants. Je suis chanceuse d'avoir tissé d'aussi bons liens avec les gens. »

La jeune femme de 22 ans est aide-enseignante à l'école secondaire Diamond Jenness dans le cadre d'une

affectation avec Cuso International. Son rôle : donner un coup de pouce au corps professoral dans l'enseignement des mathématiques, des technologies des communications et de l'anglais.

Margot travaille en petits groupes et en solo avec les élèves. Parfois, elle travaille avec l'ensemble de la classe. Elle aide alors les élèves à faire leurs devoirs et assiste les enseignants et enseignantes dans leur travail.

Les difficultés éducatives n'ont rien de neuf dans les Territoires du Nord-Ouest. Plusieurs élèves sont atteints du syndrome d'alcoolisme fœtal, qui entraîne des difficultés



Ci-dessus: Légende : Margot Ferguson, volontaire de Cuso International, participant à des activités de plein air à Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest. Avec la permission de Margot Ferguson

d'apprentissage. Le manque de motivation chez les élèves est aussi un problème.

De plus, comme l'indique Margot, le taux de criminalité a augmenté dans la localité au cours des dernières années. La consommation de drogue et l'itinérance s'ajoutent au portrait douloureux de cette communauté qui subit encore les contrecoups de l'époque des pensionnats.

Plus récemment, les élèves ont rencontré de nouveaux obstacles en raison de la pandémie de COVID-19. Les écoles de Hay River étaient très peu fréquentées et peu d'élèves remettaient leurs devoirs.

Margot espère aider à repérer les lacunes du système d'éducation et à suggérer des idées pour améliorer la situation. « J'essaie simplement de faire de mon mieux dans les activités scolaires quotidiennes. Je travaille individuellement avec plusieurs élèves et j'essaie de comprendre leurs difficultés et de trouver les meilleures façons de les amener vers la réussite », explique-t-elle.

Si bien des élèves l'ont marquée, un élève de 10e année ressort particulièrement du lot. Extrêmement curieux et désireux d'apprendre, Margot voit beaucoup de potentiel en lui. « Lorsque je lui en parle, je me heurte aux limites qu'il s'impose en raison de son historique familial ou de son milieu de vie, constate-t-elle. J'essaie de trouver des moyens de défaire ces idées reçues et de l'amener à voir plus grand. »

Margot sait que le fait d'avoir grandi dans un milieu privilégié peut l'empêcher de tisser des liens aussi étroits qu'elle le souhaiterait avec ses élèves. Elle est blanche et elle a grandi dans une famille stable de la classe moyenne, dans une ville remplie de possibilités. Elle a ensuite fréquenté l'Université McMaster, où elle a obtenu un baccalauréat spécialisé en sciences intégrées, avec une mineure en anthropologie et une mineure en statistiques.

« Je pense que certains élèves trouvent difficile d'entrer en contact avec moi parce que je viens d'un autre milieu et que j'ai eu une vie de privilégiée », explique-t-elle.



Ci-dessus: Margot Ferguson, volontaire de Cuso International, à Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest. Avec la permission de Margot Ferguson

Heureusement, faire du volontariat avec Cuso International lui a donné la possibilité de sortir de son monde, de s'ouvrir à la différence et de découvrir de nouvelles façons de vivre.

Margot n'est pas la seule de sa famille à faire du volontariat, c'est d'ailleurs ce qui l'a inspirée à se lancer dans l'aventure. Son père, Mack, est parti sur le terrain avec Cuso International en 1984 pour travailler comme mécanicien au Ghana. « Il adore Cuso et a adoré son expérience », raconte Margot.

C'est d'ailleurs au Ghana que Mack a rencontré sa femme, la mère de Margot, qui faisait alors partie du Corps des volontaires de la paix. Aujourd'hui, ils transmettent cette belle tradition à Margot afin qu'elle explore le monde, grandisse et découvre toutes les possibilités qui s'offrent à elle.

« On découvre des tas de choses sur soi. C'est sûrement son cas à elle aussi, souligne Mack. Quand on teste nos forces et nos limites, on comprend bien des choses. C'est d'ailleurs une occasion extraordinaire de grandir comme personne. »

Avant de partir pour les Territoires du Nord-Ouest, les parents de Margot lui ont prodigué plein de conseils. Ils l'ont encouragée à se faire des amis dans la communauté, à profiter au maximum de la culture locale, à s'immerger totalement et à saisir toutes les occasions possibles.

Depuis son arrivée à Hay River, au mois d'août 2022, Margot a suivi leurs conseils, apprenant du même coup des tas de choses sur sa communauté d'accueil. À son retour en Ontario, elle souhaite sensibiliser les gens aux besoins pressants de cette région du pays en ce qui a trait aux programmes sociaux et aux professions axées sur la relation d'aide.

« L'une des choses que j'aime le plus de cette expérience, c'est d'avoir un impact concret dans la vie des gens, explique-t-elle. Je pense que si les gens venaient ici, ils comprendraient que les Territoires du Nord-Ouest sont un endroit génial. C'est absolument magnifique. Je pense que si plus de gens venaient ici, le partage de ressources serait meilleur au Canada. »

– Margot Ferguson

PLEINS FEUX

#JeSuisCusoInternational

Balogun Samson

📍 Nigeria

#JeSuisCusoInternational parce que j'adore partager mes connaissances. Cuso International me donne la possibilité de partager mon expertise et de contribuer à la protection des femmes et des enfants en leur servant de porte-voix.

À titre de conseiller en communication auprès de la Basic Rights Council Initiative, au Nigeria, Balogun a participé à plusieurs projets médiatiques, comme l'enregistrement et le montage de campagnes vidéos, la mobilisation sur les réseaux sociaux et la rédaction de récits et témoignages.

Balogun a le sentiment du devoir accompli chaque fois qu'une survivante de violence obtient justice. Ce qu'il préfère de son expérience de coopération volontaire avec Cuso International : rencontrer de nouvelles personnes et découvrir leur culture et leurs plats traditionnels.



Kalkidan Tadesse

📍 Éthiopie, 2022

#JeSuisCusoInternational parce que la coopération volontaire me passionne et que j'aime l'idée d'aider les gens.

Kalkidan est administratrice de bases de données auprès de l'Authority for Civil Society Organizations (ACSO), un partenaire de Cuso International en Éthiopie. En assurant l'entretien de sa base de données, Kalkidan a amélioré l'efficacité et la précision de l'ACSO, qui peut désormais consacrer tous ses efforts à défendre la société civile.

« Je suis fière de faire partie de l'équipe d'autonomisation des volontaires de l'ACSO, déclare Kalkidan.

Le secret, c'est l'entraide! »

Jose Adonai Ramos Reyes

📍 Honduras

#JeSuisCusoInternational parce que je veux contribuer à l'égalité sociale et à la justice environnementale.

Jose est conseiller en suivi de projets auprès de la Mesa de Organizaciones Comanejadoras de Áreas Protegidas, un partenaire hondurien de Cuso International. Il y conseille et accompagne des organismes nationaux qui protègent des zones vulnérables au Honduras.

Ce qu'il préfère de son expérience de coopération volontaire est son travail de mobilisation communautaire. Il est fier de travailler avec les gens et de discuter d'enjeux environnementaux importants, de changements climatiques, d'égalité sociale, d'adaptation climatique, de sécurité alimentaire et de souveraineté alimentaire.

« Je tiens à féliciter Cuso International pour son travail exceptionnel dans des pays où les gens subissent encore des inégalités sociales, économiques et environnementales. »



PLEINS FEUX

#JeSuisCusoInternational



Rasaq Olasunkanmi

📍 Nigeria

#JeSuisCusoInternational parce que je crois dans un développement qui inclut les personnes vulnérables et que je crois que nous pouvons mettre fin à toutes les formes d'exclusion sociale si nous travaillons tous ensemble.

Le travail de Rasaq comme conseiller en mobilisation des ressources a donné un fier coup de main à plus de 35 organismes de défense des droits des femmes. En créant des ressources et en rédigeant des demandes de subvention, Rasaq aide des organismes à obtenir l'aide financière nécessaire pour lutter contre les abus sexuels et les inégalités de genre au Nigeria.

« Ce que j'ai préféré de mon expérience de volontaire de Cuso International, c'est de voir les changements concrets dans la vie des gens et des organismes qui ont bénéficié de nos programmes. »

Sebastián Martínez Silva

📍 Colombie

#JeSuisCusoInternational parce je crois que la solidarité, l'égalité et la justice socioenvironnementale sont source de productivité et de bonheur.

Sebastian a fait de la coopération volontaire auprès de Parques Nacionales Naturales de Colombia, un partenaire de Cuso International. À ce titre, il a participé à des activités de recherche et de surveillance sur les habitats côtiers, au renforcement des capacités de mobilisation des populations villageoise de son partenaire et à la création de projets pour favoriser la conservation des écosystèmes dans le contexte des changements climatiques.

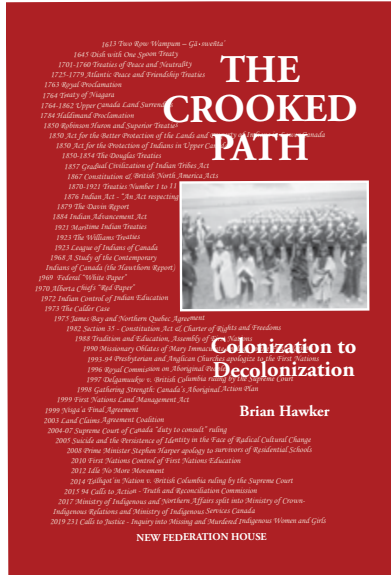
Ce qui l'a le plus marqué dans son expérience de coopération volontaire : ses premiers contacts avec la population et tout ce qu'il a appris sur le terrain. Sebastian est aussi très fier des progrès des deux groupes formés pour démarrer un projet d'apiculture durable.

« Je suis aussi fier de ce que nous avons fait pour reconnaître les connaissances empiriques et ancestrales des pêcheurs et les intégrer au programme de recherche et de surveillance de la zone protégée Corales de Profundidad. »



À PROPOS DES ANCIENS

PARTAGER + RESTER EN CONTACT



Brian Hawker

📍 Tanzanie, 1968-1970

L'ancien de Cuso International Brian Hawker a écrit un ouvrage intitulé **THE CROOKED PATH: Colonization to Decolonization**.

Pendant 145 ans, la Loi sur les Indiens a déterminé la nature de la relation entre les peuples autochtones du Canada et la majorité non autochtone. Cette loi régit des pans importants de la vie des peuples autochtones; or, toutes les données statistiques, toutes les études et tous les sondages confirment qu'elle ne les régit pas adéquatement.

Après avoir travaillé une vingtaine d'années dans des réserves éloignées du nord-ouest de l'Ontario, l'auteur conclut que les droits acquis donnent à penser que les choses ne pourront jamais changer, alors que le statu quo crée des souffrances incommensurables chez les enfants autochtones. Dans cet ouvrage, l'auteur illustre que les choses

changeront lorsque les principaux acteurs noueront une nouvelle relation exempte du faux espoir que seuls l'argent et la politique (les vains remèdes d'autrefois) peuvent tout régler. Bref, une réforme nationale à long terme répondant aux besoins des enfants et des familles autochtones demeure possible.

Brian Hawker a notamment agi à titre de protecteur des étudiants (ombudsman) en milieu universitaire et de consultant en développement des ressources humaines autochtones. Il travaille actuellement à la création de manuels d'alphabétisation pour les adultes autochtones, à la conception d'un programme agréé d'enseignement des arts autochtones traditionnels, à la création d'un livre du maître destiné aux personnes qui enseignent l'écriture syllabique crie et à l'évaluation des besoins en vue de la création d'un baccalauréat en enseignement autochtone en éducation des adultes.

Nancy Edwards

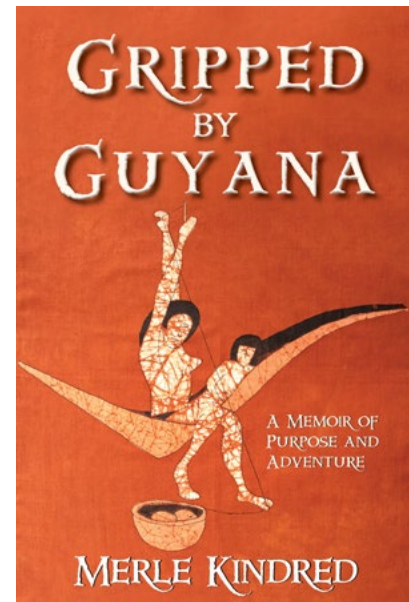
📍 Sierra Leone, 1978-1981

Clubs de lecture, balados et vidéos YouTube... Je viens d'entrer dans une nouvelle étape de ma relation avec les lecteurs et lectrices de mon livre intitulé **Not One, Not Even One: A Memoir of Life-altering Experiences in Sierra Leone, West Africa** (publié par Friesen Press en 2022). J'ai eu l'immense plaisir de rencontrer d'anciens et d'anciennes volontaires (coopérants et coopérantes) de Cuso International par la même occasion.

N'hésitez pas à me faire signe si vous voulez proposer mes mémoires dans le cadre de votre club de lecture. Je serai heureuse d'aller à la rencontre des

membres de votre club. Récemment, lors de balados et de vidéos YouTube, j'ai parlé de mon travail avec Cuso International en Sierra Leone, de ma carrière subséquente en santé mondiale et de ma démarche d'écriture de mes mémoires.

Je vous invite à consulter les pages « Événements » et « Club de lecture » de mon site Web (www.nancyedwards.ca) pour rester à l'affût des nouvelles récentes.



Merle Kindred

📍 Jamaïque, 1978-1980

📍 Guyana, 2017-2018

Alors que Cuso International entre dans une nouvelle phase avec son plan stratégique, mes mémoires constituent un témoignage supplémentaire de l'expérience de terrain. **Gripped by Guyana: A Memoir of Purpose and Adventure** est en vente en librairie et sur Amazon.

AVIS DE DÉCÈS

HONORONS NOS COOPÉRANTS-VOLONTAIRES



Marnie Girvan

📍 Tanzanie, 1965-1969

📍 Jamaïque, 1971-1975

Ma cousine Marnie et moi étions les meilleures amies du monde depuis notre enfance. À son décès en octobre dernier, elle a emporté la moitié de nos souvenirs d'enfance avec elle.

Son mari Paul et elle quittent leur première affectation en Tanzanie avec leurs deux garçons, qui parlent alors parfaitement le swahili. La famille s'installe ensuite en Jamaïque jusqu'en juillet 1975, d'où leurs enfants reviendront avec un accent jamaïcain qui n'aurait pas fait rougir Bob Marley!

Après avoir posé ses bagages à Ottawa, Marnie occupe des fonctions administratives au sein de Cuso International jusqu'en 1979. Elle sera ensuite directrice de MATCH, jusqu'à ce que ses enfants soient assez grands pour qu'elle accepte un poste à l'étranger pour le Haut-commissariat du Canada à Colombo, au Sri Lanka. L'un des

moments phares de son séjour là-bas (et l'un des miens aussi!) sera le festival de films de réalisatrices canadiennes, que nous avons planifié et organisé ensemble en 1998. Son dernier poste fut à Kampala, pour le Secrétariat pour les pays du Commonwealth, où elle avait pour mission de définir et promouvoir la place des femmes dans le gouvernement ougandais.

Cuso International a eu une influence majeure dans la vie de Marnie. Cette expérience a nourri sa sagesse, sa passion et son désir de bâtir un monde meilleur pour les femmes et les filles.

Wilfred Dale Posgate

📍 Inde, 1961-1962

Wilfred Dale Posgate est décédé à Victoria, au Canada, le 9 janvier 2023.

Né à Londres, au Royaume-Uni, Dale déménage à Toronto avec ses parents, où il fréquentera l'école secondaire University of Toronto Schools et l'Université de Toronto. Dans les années 1970, il enseigne les sciences politiques à l'Université York, puis s'installe sur la côte Ouest en 1980.

Pendant ses 83 années d'existence, Dale n'a cessé de mener des activités chères à son cœur, dont son expérience de coopération volontaire avec Cuso International et son travail pour l'Agence canadienne de développement international au Bangladesh, en Thaïlande et en Afghanistan. Dale était passionné de politique, de littérature, de musique, de voile et de voyages. Il a notamment parcouru l'Asie du Sud et du Sud-Est à plusieurs reprises. Il laisse dans le deuil sa famille et ses amis.

Nous tenons à remercier le personnel infirmier et les ergothérapeutes des Victoria Community Health Services pour leur soutien sans failles.

Eric Norval Davies

📍 Zambie, 1974-1976

📍 Sierra Leone, 1980-1981

La famille d'Eric Norval Davies a eu le cœur brisé en apprenant son décès soudain aux premières heures de la matinée du 14 janvier 2023, alors qu'il était à la maison avec son fils Ben.

Dans les années 1970, ses baccalauréats en biologie et en histoire de l'Université du Nouveau-Brunswick en poche, Eric fait deux affectations avec Cuso International, l'une en Sierra Leone et l'autre en Zambie. Après ses années d'enseignement en Afrique, il s'installe à Ottawa, où il travaillera pour la Croix-Rouge à titre de chercheur biomédical. C'est là qu'il fait la connaissance de Cathi Harris, qui deviendra par la suite son épouse. En 1988, ils déménagent à Mississauga, où naîtront leurs deux enfants, Erin et Ben. Eric travaillera comme chercheur biomédical jusqu'en 2007. L'année suivante, il retourne dans la région d'Ottawa, où il vivra jusqu'en 2011. Il prend ensuite sa retraite à Woodstock, au Nouveau-Brunswick, pour prendre soin de sa mère.

Eric était un averse lecteur et un passionné de musique et de cuisine. Il avait de nombreuses histoires captivantes à raconter sur ses années en Afrique et dans le secteur biomédical. Des histoires qu'il aimait raconter autour d'un bon verre de vin. C'était un homme généreux et adoré de sa famille et de ses amis.



Debra Jean Martyn

📍 Tanzanie, 2011-2012

📍 Myanmar (Birmanie), 2018

Debra Jean Martyn s'est éteinte paisiblement dans sa résidence le 18 février 2023 à l'âge de 71 ans. Née à West Tatamagouche, en Nouvelle-Écosse, le 26 octobre 1951, Debra était la fille de feus Mary Ina Hayman et Lawson Kenneth Hayman.

Après avoir passé toute son enfance à West Tatamagouche, Debra fréquente

l'Université Acadia, où elle obtient son baccalauréat en économie familiale et rencontre son futur mari, Peter Martyn, qu'elle épousera en 1974. Après ses études, Debra installe ses pénates à l'Île-du-Prince-Édouard, où elle travaille comme économiste familiale pour le district, avant de déménager au Labrador. En 1975, Peter et elle s'installent à Montréal, où elle dirige un foyer de groupe pour adultes avec des déficiences cognitives. Au début des années 1980, elle joint l'équipe de l'École primaire Edgewater, à Pincourt, au Québec, où elle accompagnera les élèves handicapés jusqu'à sa retraite, en 2006.

En 2001, elle entreprend une deuxième carrière d'enseignante d'anglais à l'international. Elle enseigne d'abord en maternelle à Suwon, en Corée du Sud, puis à l'Université de technologie de Guilin, en Chine. Après sa retraite, elle fait de la coopération volontaire avec Cuso International. Elle forme alors des enseignants tanzaniens, à Kibaya, puis travaille comme conceptrice de produits chez Chu Chu à Yangon, au Myanmar (Birmanie), où elle conçoit des objets faits de matériel recyclé.

Debra était une grande voyageuse et une mère, une reine du foyer, une jardinière et couturière hors pair. Devenue mère dans les années 1980, elle passera les 20 années suivantes à élever ses deux enfants, Heather et Alex, avec le calme, la douceur et la compétence qu'on lui connaît. Après sa retraite à Tatamagouche, Debra s'adonne à ses passe-temps favoris : le jardinage, les casse-têtes, les sudokus, les voyages, le tricot et la couture. Elle fera également partie de l'équipe de direction de The Fraser, une galerie locale qui promeut l'artisanat et les arts visuels. Cette contribution bénévole à The Fraser lui permettra d'approfondir ses connaissances, dont le travail de certaines fibres et l'utilisation de certaines techniques artistiques.

Debra laisse les siens remplis d'amour et de souvenirs heureux. Elle manquera terriblement à tous ses proches et à ses nombreux amis. Notre famille tient à remercier le Dr Daniel MacDonald, Martha Ferguson et tout le personnel du VON pour leur savoir-faire, leurs conseils et les soins exemplaires prodigués à Debra pendant sa maladie.

Un défenseur de l'éducation offre une dernière leçon de solidarité.

(Neil McBurney, Rwanda, 2008)

Neil McBurney croyait profondément au pouvoir de l'éducation et à sa capacité de transformer la vie des gens. Son esprit d'aventure et sa passion pour l'enseignement, le voyage et le volontariat l'ont amené aux quatre coins du monde, notamment en Norvège, au Royaume-Uni, au Japon, en Allemagne, en Espagne et en Thaïlande.

Ayant fait de Vancouver son port d'attache depuis près de 20 ans, Neil faisait énormément de bénévolat dans plusieurs organismes sans but lucratif locaux. Il agissait entre autres comme « pair accompagnateur culturel et linguistique » pour de nouveaux immigrants. Il prêtait aussi sa voix à des textes universitaires pour des étudiants non voyants de l'Université de la Colombie-Britannique, en plus de participer à des projets de recherche à l'Hôpital de l'Université de la Colombie-Britannique.

Mais son expérience d'enseignement et de voyage la plus significative et la plus enrichissante fut très certainement son affectation avec Cuso International au Rwanda, où il enseignait l'anglais aux adultes. Il était alors âgé de 65 ans.

« C'était très important pour lui de faire du volontariat et d'aider les gens prêts à s'aider eux-mêmes, explique son fils Dave. Rien ne le touchait davantage que de voir quelqu'un progresser, peu importe son lieu de naissance. »

Pendant son séjour au Rwanda, Neil fut frappé par la grande pauvreté des gens, qui peinaient à combler leurs besoins de base. « Cette expérience lui a ouvert les yeux, constate Dave. Mais il avait tellement de choses lumineuses à raconter concernant son expérience. Et je sais qu'il était très fier de son travail sur le terrain. »

À son retour au pays, Neil est resté en contact avec certains de ses élèves. Il a d'ailleurs aidé l'un d'entre eux à poursuivre



ses études collégiales. Il était toujours heureux de recevoir des lettres et des messages de ses anciens élèves, qui amélioraient leur sort grâce à leurs études.

Cette expérience fut tellement enrichissante et significative, que Neil a décidé de faire de Cuso International le seul et unique bénéficiaire de son testament. (Neil est décédé en 2021 d'un cancer du poumon à l'âge de 81 ans.)

Neil n'a jamais communiqué son intention de faire un don aussi généreux à Cuso International. Probablement parce que les remerciements et la reconnaissance de son vivant n'étaient pas importants pour lui. Ce qui lui importait, c'était que Cuso International poursuive sa mission et aide encore plus de gens en leur offrant le plus beau cadeau qui soit : une bonne éducation.

Vous souhaitez en savoir plus sur les façons de jouer un rôle vital dans la mission de Cuso en faisant un don testamentaire? Communiquez avec Laurie Buske, directrice du développement des ressources.

Sans frais : +1.888.434.2876, poste 263

Courriel : laurie.buske@cusointernational.org

Vous aussi avez la possibilité d'agir et de léguer l'espoir et l'éducation en héritage.

En dessous: Les randonneurs et randonneuses du Défi de Cuso International ayant atteint le sommet du Machu Picchu pour recueillir des fonds afin de venir en aide aux personnes les plus marginalisées de la planète. Rangée arrière, de gauche à droite : Marianne Dent, Kelsi Rousseau, Amy Meckelborg, Mark Johnson, Astrid Nielsen, Faith Savarese, Christine Beaudry, Amie Gibson, Jason Ewart Roden et Janice Chmurzynski

Rangée avant, de gauche à droite : Emma Orawiec, Cynthia Smith, Anna Thornton, Lynn Amatuzio, Darlene Johnson, Dieda John et Betty Rozendaal. N'apparaissant pas sur la photo : Josée DesRosiers, Meghan Maack et Lizanne Porter. Avec la permission de Cuso International



MACHU PICCHU

CAMEROUN



Ci-dessus: Aude Aligui Eloundou et Brenda Makemtia à la foire de solidarité et de coopération volontaire du Cameroun. Photographe : Giordano Brumas



HONDURAS

À droite: Christopher Popowycz, volontaire de Cuso International, en compagnie de Zulma Carolina Galeano Osorio et d'Albertina Concepción Rodríguez à Olancho, au Honduras. Photographe : Quioney

ÉTHIOPIE



Ci-dessus: Sebrina, participante au programme de Cuso International Les filles aussi, en Éthiopie. Avec la permission de Cuso International

ACTIVITÉS SOCIALES

#cusointernational

